

sans firent éclater à cette apparition inattendue ; ses habits de bergers ne l'empêchèrent pas d'être accueilli comme l'héritier présomptif de la couronne britannique ; des fêtes publiques furent données pour célébrer, cet heureux événement, et Bladud, entouré des soins prévenans de sa famille, oublia bien, tôt ses premiers malheurs.

Bladud renvoya son maître comblé de présens ; pour lui, après avoir obtenu du roi, son père, la permission d'aller visiter les contrées éloignées afin d'en rapporter des connaissances variées et dans les sciences et dans les arts, il s'embarqua pour la Grèce.

Simple dans ses goûts, il refusa l'escorte que Lud Hudibras lui avait donnée, et, sous l'habit d'un étudiant, il resta pendant onze ans à Athènes, et y étudia avec un prodigieux succès la philosophie, les mathématiques, et la science moins certaines de la nécromancie. De retour auprès de son père, il s'appliqua au maniement des affaires, et apprit si bien l'art de régner, que, devenu roi par la mort de Lud Hudibras, nul monarque d'alors ne pouvait lui être comparé.

Bladud ne fut pas plutôt monté sur le trône, qu'il alla visiter les sources d'eau chaude qui l'avaient si miraculeusement guéri. Il y établit des citernes, et y fit construire des maisons pour les principaux de ses sujets. Il donna à son vieux maître une belle propriété près de l'endroit où lui-même se fit construire un palais. Il divisa cette ville nouvelle en deux parties : la ville Nord et la ville Sud.

Ces travaux terminés, Bladud se livre aux travaux mécaniques et les enseigne à ses sujets. Malheureusement pour lui, ayant voulu les initier un jour aux secrets de la nécromancie, et leur faire voir que par ses opérations magiques il était parvenu à s'élever dans les régions supérieures de l'air au moyen d'ailes lactées par lui inventées, il tomba lourdement sur un temple de la ville de Trinovantum, dédié à Apollon, et fut mis en pièces.

Après sa mort, son corps fut déposé à New-Troy, actuellement Bath.

On voit encore aujourd'hui, chez le révérend Johnson, quelques fragments du tombeau qui lui fut élevé.

ECONOMIE RURALE.

Méthode comparée de Préparer les Engrais liquides en France et en Suisse.

Les engrais liquides si profitable sont d'un emploi trop négligé, surtout par les petits agriculteurs, qui, avec un peu de soins et quelques travaux, parviendraient aisément à rendre leurs écuries plus saines, et auraient l'avantage, en les sanifiant, de profiter de tous les liquides qu'elles contiennent, et qui seraient d'excellens engrais. Les terres, en dédommagement de ces légers soins, recevraient une amélioration importante qui offrirait un bénéfice positif au bout de l'année.

On ne saurait trop recommander d'arroser les prairies artificielles avec les engrais liquides ; non seulement cela profite l'année même, mais l'amélioration du terrain est si remarquable à la suite de cette pratique, que des trefles une fois coupés et rompus, on a obtenu après eux une récolte magnifique

de froment dans des terrains où jamais on n'avait récolté que de chétives céréales.

En Suisse on abrite les fumiers, c'est-à-dire, que les propriétaires, qui ne peuvent construire un hangard spécial, en abritent sous un couvert soutenu par quelques pieux grossiers sur lesquels on place en travers des branches qui supportent des feuillages, et qui garantissent le fumier de la pluie.

On dispose sous ces hangars, à une des extrémités, et sur un plan incliné, une auge au bout de laquelle est placée une pompe qui plonge jusqu'au fond de ce bassin ; cette auge est d'une capacité relative à la quantité des liquides qu'on doit abtenir. Elle est faite, soit en pierres ou en maçonnerie, et revêtue intérieurement d'une couche de chaux hydraulique, de bitume, ou enfin d'un enduit imperméable à l'eau.

Il est de règle générale, pour ne rien perdre des liquides précieux qui s'écoulent des écuries, de pratiquer, dans le sol même des étables, dont l'aire doit être inclinée de la tête aux pieds des animaux, un conduit entre les deux rangées d'animaux et au milieu de l'écurie s'il y a double rang de bétail, large de 10 à 11 pouces, et profonde de 9, fait en brique, en planche, ou simplement en terre glaise bien battue, et recouvert au niveau du sol par des planches mobiles qui s'enlèvent afin de faciliter le nettoyage de ce canal ; elle sont en outre échancrées de distance en distance pour laisser passer les urines ou les autres liquides qui s'écoulent du fumier.

A l'aide de cette simple précaution peu coûteuse, puisque les gens de la ferme peuvent disposer et construire ces petits canaux, on dirige toutes les eaux au même endroit et on en ramasse jusqu'à la plus petite partie ; cette construction permet aussi de laver chaque jour les écuries, ce qui tend à l'amélioration des animaux et de leurs produits, parce qu'ils sont tenus avec une grande propreté ; l'eau qui sert à laver vient toujours augmenter la masse de l'engrais sans trop nuire à sa qualité.

Lorsque le réservoir général contient assez de liquide, on le tire au moyen de la pompe, puis on l'expose au soleil dans un vase couvert, disposé à cet effet. Le second réservoir est d'une capacité relative à l'engrais liquide que l'on obtient, et à la consommation que l'on peut en faire.

Il faut à peu près l'espace d'un mois à six semaines, pour que ces matières ainsi exposées à convert du soleil, entrent en pleine fermentation, mais on peut la hâter de la moitié du temps, en ajoutant une livre de sulfate de fer couperose verte, par 30 hectolitres de liquide ; c'est alors le moment de l'employer avec le plus d'avantage.

Nous insisterons encore une fois sur la nécessité, pour que cet engrais ait plus d'effet et soit convenablement préparé, de couvrir le réservoir général, près de la fosse à fumier, avec de fortes claies, sur lesquelles on place chaque jour celui qui sort des écuries. Ce fumier, qui n'est pas exposé aux intempéries de l'air, laisse égoutter son humidité, très substantielle, dans l'auge ou fosse à purin. Il est inutile de faire remarquer que l'adoption de cet usage permettrait de détruire ces mares infectes qui entourent les fumiers, chose aussi pernicieuse à la santé des habitans, que nuisible aux intérêts de

l'agriculture. Il reste donc prouvé qu'il est aisé de faire un petit système de conduit qui partirait de toutes les écuries, et arriverait au même point : l'ordre et la bonne distribution d'une ferme de construction moderne, doivent rendre cette pratique plus facile et peuvent rapprocher les réservoirs des écuries, et transporter les liquides, lorsqu'il en est temps, dans de grands tonneaux.

Les eaux de savons des ménages, des lessives, les eaux des lessives, et enfin les urines des égouts des maisons, doivent être aussi recueillies avec soin, ainsi que le sang qui découle des abattoirs, et que l'on laisse souvent aller dans le ruisseau, en pure perte, et qui sont employés, lorsque l'occasion s'en présente, avec le plus grand fruit. Quant aux fumiers solides, on les abrite sous des hangars, sous des arbres touffus, ou sous un couvert. Si le soleil les chauffe trop ou qu'il les fasse trop fermenter avant leur emploi, ce qui, par conséquent, leur fait perdre leur qualité la plus essentielle, on les recouvre d'une couche de mauvaise terre, qui vient bientôt elle-même un riche produit. C'est en prenant les plus grands soins dans la manière de composer les engrais, que l'on parvient à substituer la qualité à la quantité, les engrais sont le principe de l'économie rurale.—J. J. FRAY.

ANECDOTE.

LE DUEL.

Pour faire suite à l'anecdote, intitulée le DUEL, que nous avons rapportée dans notre dernier Numéro, nous ne pouvons mieux faire que d'insérer la lettre suivante qu'une jeune personne est sensée écrire à son amant, prêt à se couper la gorge avec un jeune homme dont il prétendait avoir reçu une injure, on y reconnaît aisément le style d'un des plus grands prosateurs qu'ait produit la France.

Qu'y a-t-il de commun entre la gloire d'égorger un homme, et le témoignage d'une ame droite ? et quelle prise peut avoir la vraie opinion d'autrui sur l'honneur véritable dont toutes les racines sont au fond du cœur ? Quoi ! les vertus qu'on a réellement, périssent-elles sous les mensonges d'un calomniateur ? les injures d'un homme ivre prouvent-elles qu'on les mérite ? et l'honneur du sage serait-il à la merci du premier brutal qu'il peut rencontrer ? Me direz-vous qu'un duel témoigne qu'on a du cœur, et que cela suffit pour effacer la honte ou le reproche de tous les autres vices ? Je vous demanderai quel honneur peut dicter une pareille décision, et quelle raison peut la justifier ? A ce compte, un frippon n'a qu'à se battre pour cesser d'être un frippon ; les discours d'un menteur, deviennent des vérités, si-tôt qu'ils sont soutenus à la pointe de l'épée ; et si l'on vous accusait d'avoir tué un homme, vous en iriez tuer un second, pour prouver que cela n'est pas vrai ? Ainsi vertu, vice, honneur, infamie, vérité, mensonge, tout peut tirer son être de l'événement d'un combat. Une salle d'armes est le siège de toute justice ; il n'y a d'autre droit que la force, d'autres raisons que le meurtre ; toute la réparation due à ceux qu'on outrage, est de les tuer, et toute offense est également bien lavée dans le sang de l'offenseur ou de l'offensé. Dites, si les loups savaient raisonner, auraient-ils d'autres maximes ? Jugez vous-mêmes par le cas où vous êtes, si j'exagère leur absurdité. De quoi s'agit-il ici pour vous ? D'un démenti reçu dans une occasion où vous mentiez en effet. Pensez-vous donc tuer la vérité avec celui que vous voulez punir de l'avoir ditte ? Songez-vous qu'en vous soumettant au fort d'un duel, vous appelez le ciel en témoignage d'une fausseté, et que vous osez dire à l'Arbitre des combats, viens soutenir la cause injuste, et faire triompher le mensonge ? Ce blasphème n'a-t-il rien qui vous épouvante ? Cette absurdité n'a-t-elle rien qui vous révolte ? Eh Dieu ! quel est ce misérable honneur qui ne craint pas le